Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 31 (1985)

Heft: 5

Rubrik: Chronique fédérale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique fédérale

par Martine Lamunière

Les Américains ont à peine attendu la fin des hostilités pour commencer à écrire l'Histoire de la guerre du Vietnam qui a pris fin il y a tout juste dix ans. Peuple heureux, les Suisses veulent croire qu'ils n'ont qu'une Histoire « sans histoires » et il aura fallu attendre quarante ans pour que les historiens osent apporter ce que l'on a pudiquement nommé « quelques retouches » au portrait, intouché jusqu'alors, du général Guisan.

Au début de ce printemps, le très officiel directeur des Archives fédérales à Berne, M. Oscar Gauye, lançait dans la très sérieuse revue « Etudes et Sources » une véritable bombe : dans son discours prononcé le 25 juillet 1940 sur la prairie du Grütli, y révélait-il, le général Guisan a fort probablement tenu des propos inspirés directement de documents de l'Union Nationale, le parti fascisant genevois, en demandant notamment l'introduction du système corporatif.

Un avant-projet de discours, qui dormait jusqu'à ces dernières semaines aux Archives, est en effet révélateur. Le texte recommande une « rénovation nationale », une « rupture avec les anciens partis ». Il s'en prend aussi aux journalistes qui dénoncent le fascisme et critiquent l'Italie, « le seul pays qui nous témoigne sa bienveillance et nous aide ». Il souligne également le rôle que pourrait avoir à jouer l'armée qu'il dirige contre les « fauteurs de trouble » communistes et rend le Front populaire directement responsable de la défaite française.

DEMI-SURPRISE

Ce discours, le général Guisan l'a-t-il véritablement prononcé ? Il ne l'a pas écrit lui-même en tous cas et M. Gauye pense y voir la main de son conseiller personnel. Mais il l'a anoté de sa propre main. Dès lors, affirme le directeur des Archives fédérales, même s'il en a prononcé une version condensée, « il n'en demeure pas moins que sa pensée était en accord avec ce texte ». Une révélation qui a pu choquer un public non averti mais qui n'a pas été une surprise pour les historiens qui savent depuis longtemps que le général Guisan était un grand admirateur du maréchal Pétain, auquel il enverra encore une lettre très chaleureuse en avril 1941. Attitude qui reflète très largement celle de son milieu, celle d'une large partie de l'opinion helvètique, et qui n'enlève rien à la très manifeste volonté de résistance à l'agresseur symbolisée justement par cette réunion du Grütli.

ANTISEMITISME

Un commandant en chef de l'armée flirtant avec l'extrême-droite voilà qui cadre mal avec l'imagerie populaire. Et pourtant, quelques jours à peine après la parution de l'article de M. Gauye, un grand quotidien romand et la télévision allaient encore beaucoup plus loin en rendant publique une lettre signée de la main du général Guisan et datée de janvier 1941, dont personne ne peut nier le ton antisémite. « Je suis en possession de rapports dignes de foi qui me présentent sous un jour menaçant la mainmise de personnalités et d'organisations étrangères sur le cinéma suisse » écrit Guisan à l'adjudant en chef de l'Armée. « Est-il exact qu'un juif nommé Grossfeld, d'origine allemande et naturalisé, qui fait partie de la Chambre suisse du cinéma, participe aux travaux de la commission cinématographique de l'armée et s'occupe spécialement des programmes de représentations aux soldats ? Est-il exact, poursuit-il, que deux autres juifs, nommés Rotschild et Zikendraht, fassent partie de l'« Arméefilmdienst » ?. Dans le personnel que vous employez à l'« Arméefilmdienst » y a-t-il d'autres Israélites ou naturalisés de fraîche date ? Si tel est le cas, veuillez m'indiquer comment se justifie leur concours. »

La réponse de l'adjudant en chef est, elle aussi, révélatrice. Un seul juif est employé de temps en temps par le service du film de l'armée, écrit-il, « ce fait, ajoute-t-il, me semble prouver la prudence de la 5e section car l'industrie du film en Suisse est tellement envahie par la juiverie internationale que l'on ne devrait pas s'étonner si (...) nous avions dû recourir à un nombre plus considérable de juifs ». Echange de lettres accablant ou souci légitime d'un chef militaire craignant, comme l'a dit l'historien Daniel Bourgeois, « la mainmise de juifs communisants qui corromperaient un helvétisme pur et dur » ? Chacun jugera, naturellement, selon ses propres convictions.

La controverse, elle, continue. Les articles de presse succèdent aux émissions de télévision. Et les historiens savent que les Archives de l'époque commencent à peine de s'ouvrir et que la vérité, sans doute beaucoup plus complexe, ne fait qu'émerger. Bataille d'experts, qui passionne les journalistes et les historiens. Et qui, c'est sans doute là le point le plus étonnant, ne semble pas bouleverser l'opinion publique. Les réactions, les lettres de lecteurs ont en effet été relativement rares. Cela prouverait-il que le général Guisan n'était déjà plus vraiment un mythe ?